

## Études littéraires africaines

# « Ce que je laisse derrière moi a une vie propre » : l'héritage intellectuel et militant d'Audre Lorde

Claudine Raynaud



Number 51, 2021

(Re)lire les féminismes noirs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079598ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079598ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Raynaud, C. (2021). « Ce que je laisse derrière moi a une vie propre » : l'héritage intellectuel et militant d'Audre Lorde. *Études littéraires africaines*, (51), 43–59. <https://doi.org/10.7202/1079598ar>

Article abstract

Warrior poet Audre Lorde (1934-1992) defines herself as « Black, lesbian, feminist, mother, lover, poet ». This essay synthesizes the writer's black feminist political intervention – i.e., thinking differences – and sketches the contours of her militant radical lesbian legacy. Promoting before the hour the notion of intersectionality, her rallying speeches call for action. Lorde questions white feminists' racism, pushes women to forge their own concepts and enter a dialogue to understand their differences. She rehabilitates feelings (anger, fear) and the power of the erotic. She mobilized Afro-German women and fought apartheid. Numerous organizations resolutely follow in her wake. Her influence can be noted on contemporary Black American poetesses, such as Claudia Rankine, whereas her major theoretical contribution, between radical thought and queer theory, resides in the notion of empowerment, later developed by Patricia Hill Collins, and coalition building.

## « CE QUE JE LAISSE DERRIÈRE MOI A UNE VIE PROPRE » <sup>1</sup> : L'HÉRITAGE INTELLECTUEL ET MILITANT D'AUDRE LORDE

### Résumé

Poétesse guerrière, Audre Lorde (1934-1992) s'auto-définit comme « Noire, lesbienne, féministe, mère, amante, poète ». Cet essai synthétise l'intervention politique féministe noire de l'écrivaine comme une pensée des différences et esquisse les contours de son héritage militant radical et lesbien. Promoteurs avant l'heure de la notion d'intersectionnalité, ses discours mobilisateurs exhortent à l'action. Lorde interroge le racisme des féministes blanches, pousse les femmes à forger leurs propres concepts, à dialoguer pour comprendre leurs différences. Elle réhabilite les émotions (la colère, la peur) et la force de l'érotisme. Mobilisatrice des féministes afro-allemandes, Lorde s'est engagée contre l'apartheid. De nombreuses organisations se placent résolument dans son sillage. On note son influence chez les poétesses noires américaines contemporaines, comme Claudia Rankine, alors que son apport théorique majeur, entre pensée radicale et théorie *queer*, réside dans l'affirmation de soi (*empowerment*), concept développé par Patricia Hill Collins, et le renforcement des coalitions.

Mots-clés : Audre Lorde – féminisme noir – féminisme lesbien – féminisme noir international – *empowerment* – politique de coalitions.

### Abstract

*Warrior poet Audre Lorde (1934-1992) defines herself as « Black, lesbian, feminist, mother, lover, poet ». This essay synthesizes the writer's black feminist political intervention – i.e., thinking differences – and sketches the contours of her militant radical lesbian legacy. Promoting before the hour the notion of intersectionality, her rallying speeches call for action. Lorde questions white feminists' racism, pushes women to forge their own concepts and enter a dialogue to understand their differences. She rehabilitates feelings (anger, fear) and the power of the erotic. She mobilized Afro-German women and fought apartheid. Numerous organizations resolutely follow in her wake. Her influence can be noted on contemporary Black American poetesses, such as Claudia Rankine, whereas her major theoretical contribution, between radical thought and queer theory, resides in the notion of empowerment, later developed by Patricia Hill Collins, and coalition building.*

*Keywords : Audre Lorde – Black feminism – lesbianism – international Black feminism – empowerment – coalition building.*

---

<sup>1</sup> Paroles prononcées par Audre Lorde dans le film *A Litany for Survival : The Life and Work of Audre Lorde* – PARKERSON (Michelle), réal., GRIFFIN (Ada), prod. New York : Third World Newsreel, 1995, 90 min.

Peut-être que pour certaines d'entre vous, ici aujourd'hui, je suis le visage d'une de vos peurs. Parce que je suis femme, parce que je suis Noire, parce que je suis lesbienne, parce que je suis moi – une poète guerrière Noire qui fait son boulot –, venue vous demander : et vous, est-ce que vous faites le vôtre ? <sup>2</sup>

Nous n'étions pas censées survivre.

*A Litany for Survival*

Le concept d'« intersectionnalité » de Kimberlé Crenshaw, que l'on date de 1989 <sup>3</sup>, survient presque une décennie après qu'Audre Lorde s'est décrite comme « la maison de la différence ». Revendiquant une identité plurielle, Lorde s'auto-définit comme « Noire, lesbienne, féministe, mère, amante, poète » <sup>4</sup>. C'est une « poétesse guerrière » <sup>5</sup> qui fait avancer la cause des femmes noires et, avec elles, celle des autres femmes, celles qui aiment d'autres femmes. Aux discriminations que sont le racisme, le sexisme, le classisme, l'homophobie, Lorde ajoute l'âgisme ou discrimination liée à l'âge. Son héritage intellectuel est celui d'une pensée des différences <sup>6</sup> qui implique un activisme politique radical, fondé sur une prise de parole, un appel à la mobilisation. Lorde a transmis par ses écrits et ses actes un véritable manifeste de l'*empowerment* ou comment développer par l'éducation une « agentivité » à la fois propre à chaque femme

<sup>2</sup> LORDE (Audre), *Sister Outsider : essais et propos d'Audre Lorde : sur la poésie, l'érotisme, le racisme, le sexisme...* Trad. Magali C. Calise, Grazia Gonik, Marième Hélie-Lucas et Hélène Pour. Carouge (Genève) : Éditions Mamamélis ; Laval (Qc) : Éditions Trois, 2003, 212 p. ; p. 38 (désormais abrégé en *SO*). Je me réserve le droit de modifier la traduction si nécessaire. Toutes les autres traductions des sources anglaises sont de ma main. Édition originale : *Sister Outsider : Essays and Speeches*. Trumansburg (NY) : Freedom : Crossing Press, Crossing Press Feminist Series, 1984, 190 p. Pour un compte rendu de cet ouvrage lors de sa publication en français, voir : PERRIN (Céline), « *Sister Outsider* d'Audre Lorde : la poésie et la colère », *Nouvelles Questions féministes*, vol. 23, 3/2004, p. 126-129.

<sup>3</sup> CRENSHAW (Kimberlé), « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, vol. 1989, article 8, 1989 ; URL : <https://chicagounbound.uchicago.edu/uclf/vol1989/iss1/8> (c. le 30-12-2020).

<sup>4</sup> LORDE (A.), *The Cancer Journals*. Argyle : Aunt Lute Books, 1980, 77 p. ; p. 28. Traduction française : *Journal du cancer ; suivi de Un souffle de lumière*. Genève : Éditions Mamamélis ; Laval (Qc) : Éditions Trois, coll. Polychrome, 1998, 206 p.

<sup>5</sup> DE VEAUX (Alexis), *Warrior Poet : A Biography of Audre Lorde*. New York : W.W. Norton, 2004, xviii-446 p.

<sup>6</sup> À ne pas confondre avec la pensée de la différence sexuelle ou la « D. S. » des féministes et théoriciennes françaises, telles Hélène Cixous, proche de Derrida, ou Luce Irigaray. Voir *inter alia* : NEGRON (Mara), dir., *Lectures de la différence sexuelle*. Actes du colloque « Lectures de la différence sexuelle », organisé par le Centre d'études féminines de l'Université de Paris VIII au Collège international de philosophie, les 18, 19 et 20 octobre 1990. Paris : Des femmes, coll. Essai, 1994, 316 p.

et collective. En 2012, Caroline Sinavaiana, professeur à l'université d'Hawaïi, qualifie l'ensemble de son œuvre de somme philosophique cohérente dont le noyau consiste à « harnacher l'énergie de la différence au service [...] du changement »<sup>7</sup>.

Audre Lorde est une militante qui, avec d'autres femmes noires, a participé à la mise en place d'un mouvement regroupant des féministes noires. Elle est surtout une intellectuelle du féminisme noir américain, socialiste, et lesbien. Si elle est l'auteur de nombreuses collections de poèmes et a reçu de multiples récompenses pour ses écrits<sup>8</sup>, ce sont ses essais et ses discours, notamment ceux qui sont regroupés dans l'ouvrage *Sister Outsider*, qui font figure de manifeste. La sociologue Patricia Hill Collins, en 1990, cite ce livre, la déclaration du Combahee River Collective et *Women, Race and Class* d'Angela Davis comme les textes fondateurs de la pensée féministe noire<sup>9</sup>. Son autobiographie, ou plutôt sa « biomythographie », *Zami* (1982), ainsi que son *Journal du cancer* (1980), qui relate son combat contre la maladie qui l'emportera en 1992, l'ont fait connaître du grand public et ce, au niveau international<sup>10</sup>. Le récit de sa lutte contre le cancer du sein, qui décrit celui-ci et explique son refus d'une reconstruction mammaire, a été traduit pour les éditions Mamamélis en 1998, alors qu'il a fallu attendre 2003 pour que *Sister Outsider* paraisse en français. Le recueil d'essais *Un souffle de lumière* (1988) conclut son apport majeur à la pensée du féminisme noir que l'appellation *Black feminism*,

<sup>7</sup> Caroline Sinavaiana a organisé le festival « Audre Lorde's Cultural Legacy » les 20-21 septembre 2012 à l'université d'Hawaïi ; URL : [http://www.audrelorde-theberlinyears.com/emails/2013\\_sep.html](http://www.audrelorde-theberlinyears.com/emails/2013_sep.html) (c. le 30-12-2020).

<sup>8</sup> Les recueils de poésie sont : *The First Cities* (1968), *Cables to Rage* (1970) et *From a Land Where Other People Live* (1972), nommé pour le National Book Award. Ils sont suivis par : *New York Head Shop and Museum* (1974), *Coal* (1976) et *The Black Unicorn* (1978) ; *La Licorne noire*. Trad. Gerty Dambury. Paris : Éditions de l'Arche, coll. Des écrits pour la parole, 2021, 224 p. Voir : *The Collected Poems of Audre Lorde*. New York : Norton, 1997, xvii-489 p.

<sup>9</sup> HILL COLLINS (Patricia), *Black Sexual Politics : African Americans, Gender, and the New Racism*. New York : Routledge, 2004, ix-374 p. ; p. 13. Voir également : ID., *Black Feminist Thought : Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*. New York : Unwin Hyman, 1990, xviii-265 p. ; ID., *La Pensée féministe noire : savoir, conscience et politique de l'empowerment*. Trad. Diane Lamoureux. Montréal (Qc) : Éditions du Remue ménage, 2016, 479 p.

<sup>10</sup> LORDE (A.), *Zami : A New Spelling of my Name*. Watertown (MA) : Persephone Press, 1982, 256 p. ; ID., *Zami : une nouvelle façon d'écrire mon nom*. Trad. Frédérique Pressmann. Laval (Qc) : Trois : Mamamélis, coll. Polychrome, 1998, 615 p. Pour une analyse de ce texte et notamment de l'articulation entre mythe et écrit autobiographique, voir : RAYNAUD (Claudine), « "Like a Nutmeg Nestled in its Covering of Mace" : Audre Lorde's *Zami* », in : BRODSKI (Bella), SCHENK (Celeste), eds., *Life/Lines : Theorizing Women's Autobiography*. Ithaca (NY) : Cornell University Press, 1988, xiii-363 p. ; p. 221-242 ; LORDE (A.), *Journal du cancer...*, *op. cit.*

décernée après coup, homogénéise de façon trompeuse <sup>11</sup>. Comme il y a des féminismes au pluriel, il y a des féminismes noirs.

## Un féminisme des différences et de l'action

Lorde part d'un constat : à l'intérieur du mouvement féministe, elle est perçue comme noire ; au sein de la communauté noire, elle est vue comme lesbienne. Elle est donc « exclue » de ces deux groupes : c'est une étrangère, une *outsider*, ce qui littéralement signifie « celle qui est dehors », la marginale, la déviante. Cette appellation inscrit l'exclusion comme principe de résistance car ce positionnement est ce qui fonde le regard critique et le fait avancer <sup>12</sup>. Sur la base de similarités, se construit, dans un premier temps, une solidarité qui est suivie d'une prise de conscience des différences à l'intérieur du groupe :

En tant que femmes, on nous a éduquées soit à ignorer nos différences, soit à les considérer comme des motifs de division et de méfiance plutôt que comme des forces de changement. Sans communauté, il n'existe pas de libération mais seulement un armistice des plus fragiles et des plus précaires entre un individu et son oppression. Mais communauté ne veut pas dire abandonner ces différences, ni prétendre lamentablement que ces différences n'existent pas (SO, p. 117).

Lorde croit en l'utilisation créative des différences. Angela Davis la rejoint sur ce point. Dans une conférence donnée au Medgar Evers College en 2014, Davis dira, à propos de Lorde, que le féminisme, à la fois sur le plan théorique, mais aussi dans l'action politique, lui doit beaucoup <sup>13</sup>. Dans cette même institution, Lorde soulignait : « Nous avons une multiplicité de visages différents et, pour travailler ensemble, nous ne devons pas devenir identiques » <sup>14</sup>. Ses auditeurs-trices doivent unir leurs forces par-delà les différences, plutôt que de se disperser en combats identitaires singuliers, selon chaque forme de discrimination.

<sup>11</sup> LORDE (A.), *A Burst of Light : Essays by Audre Lorde*. Ithaca (NY) : Firebrand Books, 1988, 134 p.

<sup>12</sup> La sociologue de l'éducation Nassira Hedjerassi voit dans les textes et écrits autobiographiques de Lorde – mais aussi d'autres intellectuelles noires, telles Angela Davis et bell hooks – la clé de leur militantisme – HEDJERASSI (N.), « Audre Lorde, l'outsider. Une poétesse et intellectuelle féministe africaine-américaine », *Travail, genre et sociétés*, n°37, 2017/1, p. 111-127 ; p. 120. Une telle méthode est revendiquée et s'inscrit dans la lignée du féminisme de point de vue (*standpoint feminism*) que défend Hill Collins aux États-Unis.

<sup>13</sup> DAVIS (Angela). « Angela Davis on Audre Lorde », Audre Lorde : A Burst of Light Symposium, Medgar Evers College, 22 mars 2014 ; URL : <https://www.youtube.com/watch?v=EpYdfcvYPEQ> (c. le 10-09-2020).

<sup>14</sup> LORDE (Audre), *I am Your Sister : Black Women Organizing Across Sexualities*. New York : Kitchen Table : Women of Color Press, 1985, 10 p. Reproduit dans : LORDE (A.), *A Burst of Light...*, *op. cit.*, p. 19.

Cela ne signifie pas gommer les oppositions ; bien au contraire, il faut leur faire face, les interroger, les regarder les yeux dans les yeux. Dès 1979, lors d'une conférence consacrée à l'ouvrage de Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, sa réponse cinglante, intitulée « Le rôle de la différence », prenait à partie les universitaires féministes blanches qui n'avaient invité que deux conférencières noires :

Il y a une arrogance universitaire bien caractéristique qui consiste à conduire une discussion sur la théorie féministe ici et maintenant sans examiner nos différences et sans l'apport des femmes pauvres, noires, du Tiers-Monde, et lesbiennes. Par exemple, qui examine la théorie qui sous-tend le racisme féministe ?<sup>15</sup>.

C'est donc bien une mise en cause du racisme au sein du mouvement féministe qu'elle effectue. En couple avec Frances Clayton de 1968 à 1986, mère d'enfants issus d'un mariage avec un homme blanc, elle est elle-même critiquée pour ses amours interraciales<sup>16</sup>. Qu'à cela ne tienne, elle n'aura de cesse d'interroger la différence raciale au sein même du mouvement des femmes et des associations lesbiennes. Elle reprend ainsi à son compte la notion du privilège de la peau blanche pour exhorter ces féministes à prendre conscience que leur définition de la femme exclut, ou plutôt « altérise », les femmes noires, les construit en outre des femmes blanches (SO, p. 124-125)<sup>17</sup>.

Pour Lorde, il faut saisir le langage pour définir et re-définir les réalités et, par cet acte, prendre les armes, « imaginer et prendre le pouvoir » (SO, p. 118). Elle donne donc ses propres définitions du racisme, du sexisme et de l'hétérosexisme, en soulignant leurs liens avec le processus de domination, la légitimité qu'ils donnent à la sujétion :

Racisme : croyance en la supériorité intrinsèque d'une race sur toutes les autres et ainsi en son droit à dominer. Sexisme : croyance en la supériorité

<sup>15</sup> LORDE (A.), « The role of difference », *Off our backs*, vol. 9, n°11, December 1979, p. 5, 27. Cette intervention fut republiée sous le titre « On ne démolira jamais la maison du maître avec les outils du maître » (voir SO, p. 115-119). Les débats qu'elle a occasionnés montrent le clivage entre féministes blanches et féministes noires à l'époque – OLSON (Lester C.), « The Personal, the Political, and Others : Audre Lorde Denouncing "The Second Sex Conference" », *Philosophy & Rhetoric*, vol. 33, n°3 (*On Feminizing the Philosophy of Rhetoric*), 2000, p. 259-285.

<sup>16</sup> Les féministes noires radicales considèrent comme une trahison envers le groupe racial les couples dans lesquels l'un des partenaires est blanc. Plus généralement, les femmes noires se sont souvent élevées contre le fait que les hommes noirs, et les plus éduqués parmi eux, leur préfèrent des femmes blanches (colorisme).

<sup>17</sup> L'origine de la formulation, très en vogue actuellement en France et sujette à controverse, peut être attribuée à : ALLEN (Theodore), *Class Struggle and the Origin of Racial Slavery : The Invention of the White Race* [1975]. Edited with an introduction by Jeffrey B. Perry. Stony Brook (NY) : Center for the Study of Working Class Life, 2006, XII-29 p. Certains font remonter sa théorisation à W.E.B. Du Bois. Il s'agit des avantages, souvent inconscients, liés à l'appartenance à une « race blanche » inventée dans un rapport de domination.

intrinsèque d'un sexe et ainsi en son droit à dominer. Hétérosexisme : croyance en la supériorité intrinsèque d'une forme d'amour et ainsi en son droit à dominer (SO, p. 45).

Sa pensée est ciselée en formules choc, en aphorismes. La formule la plus citée : « On ne démolira jamais la maison du maître avec les outils du maître », exhorte les femmes à penser à l'extérieur de l'héritage masculin, occidental, blanc et hétérosexuel. Le changement ne sera que minime si on emprunte les outils conceptuels qui ont servi à l'asservissement des femmes. Les féministes doivent forger leurs propres concepts et prendre la parole car la transformation doit être radicale. Le silence conduit à la mort, une mort à laquelle elle doit faire face lorsqu'elle apprend qu'elle a un cancer du sein et, plus tard, lorsque la métastase gagne le foie :

Ainsi confrontée de force à l'éventualité de ma mort, à ce que je désirais et voulais de ma vie, aussi courte soit-elle, priorités et omissions me sont apparues violemment, sous une lumière implacable, et ce que j'ai le plus regretté, ce sont mes silences. De quoi avais-je donc eu si peur ? [...] J'allais mourir, tôt ou tard, que j'aie pris la parole ou non. Mes silences ne m'avaient pas protégée. Votre silence ne vous protégera pas non plus (SO, p. 40).

C'est en parlant, en s'exprimant, en discutant et en dialoguant que les alliances se forment, et que les combats pour l'avenir peuvent être menés :

Mais à chaque vraie parole exprimée, à chacune de mes tentatives pour dire ces vérités que je ne cesse de poursuivre, je suis entrée en contact avec d'autres femmes, et, ensemble, nous avons recherché des paroles s'accordant au monde auquel nous croyons toutes, construisant un pont entre nos différences (SO, p. 40).

Elle lutte contre la défiance et la méfiance. Dans un entretien avec James Baldwin en 1984, elle revient avec insistance sur la nécessité d'éduquer les jeunes garçons noirs – c'est là sa différence avec l'écrivain noir homosexuel qui n'en reste pas moins homme – afin qu'ils ne se retournent pas contre leurs mères, leurs sœurs et leurs compagnes :

La vulnérabilité qui sous-tend ces suppositions masculines [au sujet de ce qu'est la virilité] est différente pour toi et pour moi, et on doit commencer par examiner cela... La furie engendrée par le déni de cette vulnérabilité – on doit la percer à jour parce qu'il y a des enfants qui grandissent en pensant qu'il est légitime de verser le sang de femmes noires. Je me trompe ?<sup>18</sup>

Cette analyse du sexisme dans les relations intra- raciales (elles-mêmes imbriquées dans le patriarcat blanc) est au centre de son essai « Petit homme : réflexions d'une lesbienne féministe noire » (SO, p. 73-81). Ces réflexions toutes personnelles sur la masculinité noire, à partir de son dialogue avec son fils Jonathan, un adolescent de quatorze ans, tracent

<sup>18</sup> LORDE (A.), BALDWIN (James), « Revolutionary Hope : A Conversation between James Baldwin and Audre Lorde », *Essence Magazine*, vol. 15, n°8, December 1984, p. 72-74, 129-130, 133 : portraits ; p. 74, 130, 133.

l'horizon du dépassement du sexisme dans une société raciste : « Je veux élever un homme noir qui soit capable de reconnaître que l'objet légitime de sa colère, ce ne sont pas les femmes, mais les particularités d'un système social qui l'amène à craindre et à mépriser les femmes, tout comme sa propre identité Noire » (SO, p. 75) <sup>19</sup>.

### **La poétesse guerrière : réhabiliter et habiter l'expérience émotive**

Muette jusqu'à l'âge de cinq ans, Lorde a trouvé dans la poésie sa seule façon de s'exprimer. Dans « La poésie n'est pas un luxe », elle corrige le *cogito* cartésien : « Les pères blancs nous ont inculqué : je pense, donc je suis. La mère noire en chacune de nous – la poète – vient murmurer dans nos rêves : je ressens, donc je peux être libre » (SO, p. 35). Lorde fait l'éloge des émotions : elles sont à la source d'un pouvoir féminin qui doit être réinvesti car il a été nié : « Parce que nous vivons au sein de structures façonnées par le profit, le pouvoir vertical, la déshumanisation institutionnalisée, nos émotions n'étaient pas censées survivre » (SO, p. 36). Les femmes noires doivent puiser dans leur survie une puissance qui a toujours été la leur :

On attendait des émotions, mises à l'écart tels d'incontournables accessoires ou d'agréables passe-temps, qu'elles s'agenouillent devant la pensée de la même façon que les femmes s'agenouillent devant les hommes. Mais les femmes ont survécu. En poètes. Et il n'y a pas de nouvelles souffrances. Nous les avons déjà toutes endurées (SO, p. 36).

Les rêves doivent être réhabilités car ils donnent la force de combattre :

Nous avons enterré cette vérité à l'endroit même où nous avons enterré notre puissance. Elles refont surface dans nos rêves, et ce sont nos rêves qui nous indiquent le chemin de la liberté. Ces rêves deviennent possibles grâce à nos poèmes qui nous donnent la force et le courage de voir, de ressentir, de parler et d'oser (SO, p. 36).

Lorde se bat, combat ; c'est une guerrière (*warrior*). Cette lutte des femmes puissantes est répercutée à l'époque par les écrits de femmes écrivains. *Les Guérillères* (1969) de Monique Wittig est une utopie féministe écrite au féminin pluriel, tandis que l'écrivaine sino-américaine, Maxine Hong Kingston, dans *The Woman Warrior* (1976), autobiographie qui a recours au mythe, ouvre la voie à la « biomythographie » qu'est *Zami*. Lorde reviendra sur cette déclaration pour dire qu'elle ne voit pas la pensée (*think*) et les émotions (*feel*) comme une dichotomie, mais comme un choix entre plusieurs possibilités qui doivent se combiner. Elle réinvestira

---

<sup>19</sup> Voir également son essai sur la famille lesbienne : « Turning the Beat Around : Lesbian Parenting 1986 », in : LORDE (A.), *A Burst of Light...*, op. cit., p. 39-48.

l'image et la mythologie de l'Amazone africaine au sein coupé lorsqu'elle subira une double mastectomie <sup>20</sup>.

Dans l'une de ses prises de parole, elle réhabilite la colère, émotion souvent utilisée contre les Noirs américains (*angry black men*) pour stigmatiser leur psychisme et décrédibiliser leurs actes, et donc justifier la violence blanche qui les anéantit. Quant aux femmes en colère, elles sont hystériques ; il faut les calmer. La femme noire en colère est ce qu'on appelle une « Sapphire » ou une « Jezebel » dans la culture populaire noire américaine : castratrice, vénale et dangereuse. Lorde enjoint à ses auditrices d'utiliser cette colère, de ne pas en avoir peur mais de la transformer en force :

Ma colère est une réponse aux attitudes racistes, aux actes et aux présumptions engendrés par de telles attitudes. Si vos relations avec d'autres femmes reflètent ces attitudes, alors ma colère et les peurs qu'elle fait naître en vous sont des projecteurs qui peuvent être utilisés pour grandir, de la même manière que j'ai appris à exprimer ma colère, pour ma propre croissance (SO, p. 137-138).

L'autre émotion qu'il convient de mieux comprendre et de combattre est la peur : celle qui fait que la femme blanche rejette la femme noire, la femme noire hétérosexuelle, sa sœur lesbienne :

*J'exhorte chacune d'entre nous, ici présente, de descendre au plus profond d'elle-même pour atteindre la terreur et le dégoût de toute différence qui s'y terre. Et de voir quel est son visage. Alors seulement le personnel comme le politique pourront commencer à éclairer tous nos choix (SO, p. 119 ; italiques dans l'original).*

La terreur gèle la parole, paralyse, et tue ; elle doit être dépassée :

Nous pouvons apprendre à travailler et à parler lorsque nous avons peur, de la même façon que nous avons appris à travailler et à parler lorsque nous sommes fatiguées. Car nous avons été socialisées à respecter la peur plus que nos propres besoins de langage et de définition et, pendant que nous attendons en silence ce luxe final que serait l'absence de peur, le poids de ce silence nous écrasera (SO, p. 41)

On le comprend, cette femme debout, qui s'exprime sans détour, n'est pas une féministe « convenable », acceptable. Elle annonce des écrivaines féministes de la nouvelle génération, telle Roxane Gay, qui sont de mauvaises féministes, des femmes difficiles, des mauvaises filles (*black bitches*) <sup>21</sup>. Tout en dénonçant avec humour une doxa féministe tout en

<sup>20</sup> La critique matérialiste féministe s'est emparée de son *Journal du cancer* pour élaborer un sous-genre autobiographique, celui des « mémoires matériels ». Voir : ALAIMO (Stacy), *Bodily Natures : Science, Environment, and the Material Self*. Bloomington : Indiana University Press, 2010, XI-193 p. ; p. 85-112.

<sup>21</sup> Roxane Gay est l'auteur de *Bad Feminist : Essays* (New York : Harper Perennial, 2014) et du recueil de nouvelles *Difficult Women* (New York : Grove Press, 2017). Concernant l'héritage de Lorde, elle explique : « Sa pensée a toujours incarné ce que nous appelons maintenant l'intersectionnalité et bien avant que l'intersectionnalité

injonctions et en promouvant un féminisme populaire, Gay construit une vision inclusive du féminisme contemporain qui séduit les nouvelles générations <sup>22</sup>.

Dans son entretien avec Adrienne Rich, poétesse féministe lesbienne, auteur de *La Contrainte de l'hétérosexualité et l'existence lesbienne* (1980) <sup>23</sup>, Lorde revient sur son éloge de l'érotisme :

J'essaie de dire qu'on a utilisé si souvent l'érotisme à nos dépens, y compris le mot lui-même, que nous avons appris à nous méfier de ce qui est au plus profond de nous, et c'est ainsi que nous avons appris à nous dresser contre nous-mêmes, contre nos émotions (SO, p. 110).

C'est l'intériorisation du rejet de cette source de puissance qui est toxique :

Pousser les gens à se dresser contre eux-mêmes, cela n'a pas les mêmes conséquences que les tactiques policières et les techniques de répression. Vous faites en sorte que les personnes intériorisent ces techniques, de façon à ce qu'elles se méfient de tout ce qui provient de leurs richesses intérieures, qu'elles rejettent la partie en elles la plus créative, si bien que vous n'avez même plus besoin de l'écraser (SO, p. 110).

Les intellectuelles féministes de la génération suivante, telle la sociologue Patricia Hill Collins, mettent en avant cette défense de l'érotisme pour les femmes noires, parce qu'il est source de pouvoir :

Il y a plusieurs sortes de pouvoirs, ceux que l'on utilise et ceux que l'on n'utilise pas, qu'ils soient reconnus ou pas. L'érotisme est une ressource en chacune d'entre nous, à un niveau profondément féminin et spirituel, fermement enracinée dans la puissance de nos sentiments inexprimés, ou inavoués. Pour se perpétuer, toute oppression doit corrompre ou déformer dans la culture de ceux qu'elle opprime ces différentes sources de puissance capables de générer l'énergie nécessaire au changement (SO, p. 51).

Dans le contexte de ce qu'elle définit comme le « nouveau racisme », Collins s'appuie sur Lorde pour comprendre la revendication féministe d'une Beyoncé Knowles, son « agentivité ». Alors que l'hypersexualisation du corps des femmes noires dans la culture populaire pour-

---

ne devienne un trait définitoire du féminisme contemporain en paroles, si ce n'est en actes » – GAY (Roxane), « The Legacy of Audre Lorde », *The Paris Review*, September 17, 2020 ; URL : <https://www.theparisreview.org/blog/2020/09/17/the-legacy-of-audre-lorde/> (c. le 30-12-2020).

<sup>22</sup> Voir sur *Twitter* le forum de féministes de la seconde vague, à propos du texte de Gay : Short Takes : Provocations on Public Feminism, forum sur *Bad Feminist, Signs*, 2016.

<sup>23</sup> RICH (Adrienne). « On Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence », *Journal of Women's History*, vol. 15, n°3, Autumn 2003, p. 11-48 ; ID., *La Contrainte de l'hétérosexualité et autres essais*. Genève : Éditions Mamamélis ; Nouvelles questions féministes (NQF), 2010, 181 p. L'essai éponyme a été publié une première fois en 1981 dans *Nouvelles Questions féministes*. Rich est l'auteur de *Of Woman Born : Motherhood and Institution* (1976), *Dream of a Common Language* (1978) et *On Lies, Secrets and Silences* (1979).

rait être perçue comme complice de la culture dominante et/ou assujettie à celle-ci, elle affirme :

Lorsqu'elles sont revendiquées par des individus et des groupes, les redéfinitions de la sexualité et des pratiques sexuelles peuvent agir en tant que sources de joie, de plaisir, d'émancipation [*empowerment*], simultanément affirmant et transcendant le plaisir sexuel individuel en vue du progrès social <sup>24</sup>.

Collins explique que « Lorde a démontré que les notions dévalorisées d'amour de soi et des autres sont au cœur de l'oppression » <sup>25</sup>. L'oppression aboutit à l'intériorisation de la négation de soi (dévalorisation, dépréciation, voire haine de soi) dont la relation de pouvoir se nourrit.

Il faut replacer la défense de l'érotisme dans le cadre d'une revendication de l'intégrité du corps des femmes noires. Lorde lit et vit l'injonction à la reconstruction mammaire comme une objectification du corps féminin. La femme est faite pour / par le regard de l'homme :

Ceux qui insistent tant sur la nécessité de porter des prothèses après une opération du sein ne font que répercuter l'attitude commune de notre société qui considère les femmes en général comme des produits de consommation sexuels, et les réduit à des objets dépersonnalisés. Nous avons été programmées pour aborder notre corps, non pas comme nous le percevons nous-mêmes et désirons nous en servir, mais comme les autres le voient et le perçoivent <sup>26</sup>.

Lorde se prononce aussi sur le sadomasochisme dans lequel elle voit des traces de la violence de domination <sup>27</sup>. Ce sujet, clivant à l'époque au sein de la communauté lesbienne, est un écho de la division entre défense et interdiction de la pornographie et de la prostitution, division qui traverse toujours les féminismes.

### **L'héritage militant : les lesbiennes, la diaspora, la « troisième vague »**

Audre Lorde a toujours lutté contre l'invisibilité des femmes noires, des lesbiennes, de cette maladie que l'on taisait à l'époque. Parler, pour elle, c'est agir. Et agir, c'est transformer, avancer. Apporter la liberté par une prise de pouvoir. Sa parole est politique : elle veut changer les choses. Les écrivaines lesbiennes noires américaines Cheryl Clarke <sup>28</sup> et Jewelle

<sup>24</sup> HILL COLLINS (P.), *Black Sexual Politics...*, *op. cit.*, p. 51.

<sup>25</sup> HILL COLLINS (P.), *Black Sexual Politics...*, *op. cit.*, p. 52.

<sup>26</sup> LORDE (A.), *Journal du cancer...*, *op. cit.*, p. 80.

<sup>27</sup> LORDE (A.), *A Burst of Light...*, *op. cit.*, p. 11-18.

<sup>28</sup> Cheryl L. Clarke fait partie du comité éditorial de *Conditions : five – The Black Women's Issue*, 1979, 187 p. ; elle est l'auteur de « Lesbianism : An Act of Resistance » – in : MORAGA (Cherrie), ANZALDÚA (Gloria), eds., *This Bridge Called my*

Gomez<sup>29</sup>, et les artistes telle Cindy Ruskin<sup>30</sup> ont contribué à diffuser le message et la pensée de Lorde dès les années 1980 et après sa mort. Cheryl Clarke se définit elle-même comme une « spécialiste de Lorde ». Aujourd'hui, les féministes de la troisième vague se revendiquent de sa pensée. Le mouvement Black Lives Matters est en fait dirigé par des femmes noires : Alicia Garza, Opal Tometi et Patrisse Cullors<sup>31</sup>, qui refusent le culte du leader politique singulier, guide du peuple :

*Nous affirmons les vies des Noirs queer et trans, handicapés, sans-papiers, qui ont un casier judiciaire, des femmes, et de toutes les vies Noires où qu'elles se situent sur l'éventail du genre. Notre réseau est centré sur ceux qui ont été marginalisés dans les mouvements de libération Noirs*<sup>32</sup>.

Patrisse Cullors, ouvertement homosexuelle, se réclame explicitement d'Angela Davis, de Frantz Fanon et d'Audre Lorde dans son combat pour l'abolition des prisons : « Audre Lorde incarne cette pratique abolitionniste dans ses témoignages et ses observations émouvantes, à travers un prisme Noir, *queer*, et féministe »<sup>33</sup>.

Lorde a très tôt « organisé » des coalitions et des actions, regroupant autour d'elle les femmes qui se reconnaissaient dans ses idées. Cette capacité à fédérer et à mener des luttes ne s'est pas limitée aux États-Unis. Elle a eu un impact international, notamment dans la diaspora africaine. Son voyage au Dahomey en 1974 explique son lien à l'Afrique, aux déesses africaines, aux ancêtres au cœur de sa poésie, un afrocentrisme<sup>34</sup> qui en fait une poétesse du Black Arts Movement, tout en rendant compte de la spi-

---

*Back : Writings by Radical Women of Color*. Watertown (MA) : Persephone Press, 1981, xxvi-261 p. ; p. 128-137. Elle a aussi contribué à cette anthologie fondatrice du féminisme noir : SMITH (Barbara), ed., *Home Girls : Black Feminist Anthology*. Latham (NY) : Kitchen Table : Women of Color Press, 1983, LVIII-376 p.

<sup>29</sup> Voir : GOMEZ (Jewelle), « Audre Lorde : Passing of a Sister Warrior », *Essence*, vol. 24, n°1, 1993, p. 89-91.

<sup>30</sup> Cindy Ruskin est l'auteur d'une courtepointe pour célébrer les morts du sida ; cf. Ruskin (Cindy), *The Quilt : Stories from the NAMES Project*. New York : Pocket Books, 1988, 160 p., ill.

<sup>31</sup> Voir leur page Wikipédia respective : [https://en.wikipedia.org/wiki/Alicia\\_Garza](https://en.wikipedia.org/wiki/Alicia_Garza) ; [https://en.wikipedia.org/wiki/Opal\\_Tometi](https://en.wikipedia.org/wiki/Opal_Tometi) ; [https://en.wikipedia.org/wiki/Patrisse\\_Cullors](https://en.wikipedia.org/wiki/Patrisse_Cullors)

<sup>32</sup> Voir le site du mouvement : <https://blacklivesmatter.com/about/> (c. le 12-02-2021) ; les italiques transcrivent une mise en évidence en gras.

<sup>33</sup> CULLORS (Patrisse), « Abolition and réparations : Histories of Resistance, Transformative Justice, and Accountability », *Harvard Law Review*, 10 avril 2019 ; URL : <https://harvardlawreview.org/2019/04/abolition-and-reparations-histories-of-resistance-transformative-justice-and-accountability/> (c. le 30-12-2020).

<sup>34</sup> Avec Ellen Kuzwayo, qui vient la voir à Berlin en 1992, peu avant de mourir, elle parle d'afro-centricité dans : SCHULTZ (Dagmar), réal., *Audre Lorde : The Berlin Years 1984 to 1992*. New York : Third World Newsreel, 2012, 81 min.

ritualité qui sous-tend sa pensée. Ses voyages en Russie, à Cuba, au Mexique, à Londres, ainsi que son long séjour à Berlin l'ouvrent à d'autres différences ; ils sont l'occasion de mobilisations des femmes de couleur des pays visités. Refusant d'être la femme noire alibi, elle exige que les femmes blanches prennent conscience de leur racisme, de l'exclusion des femmes noires, pauvres ou homosexuelles. En Allemagne, elle est créditée de l'organisation des Afro-Allemandes (Afro-German Women), jusqu'alors invisibles, qui ont revendiqué leur droit à la pleine citoyenneté. Son action est à l'origine de la publication de *Farbe bekennen* (1986), une anthologie de textes d'Afro-Allemandes. Ses liens avec l'Allemagne se concrétisent avec le film *Audre Lorde : The Berlin Years 1984 to 1992* de Dagmar Schultz <sup>35</sup>, ainsi que par l'ouvrage consacré au rayonnement international de sa pensée, *Audre Lorde's Transnational Legacies* (2015) <sup>36</sup>. Au Brésil, une collection « Audre Lorde » a été lancée par la féministe Djamila Ribeiro.

Aux États-Unis, Lorde était très proche de féministes latino-américaines comme Cherríe Moraga et Gloria Anzaldúa, éditrices de l'anthologie-manifeste *This Bridge Called my Back : Writings by Radical Women of Color* <sup>37</sup>. Afro-Caribéenne par ses parents, plus qu'Africaine-Américaine, elle entendait réunir les femmes du Tiers-Monde, en l'occurrence les Latino-Américaines ; pour elle, le substantif « Noire » ne se limitait pas à désigner les descendantes d'esclaves sur le sol américain, mais était une notion fédératrice pour désigner les oppressions subies par les femmes de couleur et les femmes pauvres. Son socialisme, qu'on lit dans ses carnets de voyage en Russie (septembre 1976 ; *SO*, p. 11-32), s'exprime aussi dans cet appel à une union au-delà des différences des femmes opprimées. Elle-même étant originaire des Caraïbes, son rapport aux États-Unis est celui d'une fille d'immigrants de la Grenade qui dénonce le colonialisme américain. À Sainte-Croix, dans les îles Vierges américaines, elle analyse froidement le rapport de colonisation de l'État américain, les intérêts pétroliers et le peu d'égards pour la population autochtone. À partir de 1986, avec sa nouvelle compagne, la sociologue Gloria I. Joseph <sup>38</sup>, elle s'implique dans la Women's Coalition of St. Croix et dans Sisters in Support of Sisters in South Africa, et côtoie la femme politique sud-africaine

---

<sup>35</sup> SCHULTZ (D.), réal., *Audre Lorde : The Berlin Years 1984 to 1992*, *op. cit.* Lorde est le sujet de deux autres films : PARKERSON (M.), réal., GRIFFIN (Ada.), prod., *A Litany for Survival...*, *op. cit.* ; ABOD (Jennifer), réal., *The Edge of Each Other's Battles : The Vision of Audre Lorde*. Women Make Movies, 2003, 58 min.

<sup>36</sup> BRÖCK (Sabine), BOLAKI (Stella), eds., *Audre Lorde's Transnational Legacies*. Boston : University of Massachusetts Press, 2015, XII-250 p.

<sup>37</sup> MORAGA (C.), ANZALDÚA (G.), eds., *This Bridge Called my Back...*, *op. cit.*

<sup>38</sup> Voir également la biographie : JOSEPH (Gloria), *The Wind is Spirit : The Life, Love, and Legacy of Audre Lorde*. New York : Villarosa Media, 2016, XV-351 p.

Ellen Kuzwayo, auteur de *Call me Woman* (1985)<sup>39</sup>, élue au parlement à l'époque du premier gouvernement après l'apartheid en 1994.

C'est dans cette célébration des différences et dans la pratique politique qui en découle que se définit l'héritage militant de Lorde. Ainsi, l'Audre Lorde Project (ALP), né en 1996, est une organisation progressiste et non violente, qui soutient la communauté LGBTQI+ dans la ville de New York. Ses membres s'engagent à lutter en faveur des minorités, quelles que soient les différences : le projet entend fédérer « les descendants d'Africains / Noirs / Caribéens, Arabes, Asiatiques et insulaires du Pacifique, Latino/a, Amérindiens »<sup>40</sup>. Le féminisme de Lorde se veut inclusif ; il reconnaît l'oppression de l'autre :

Quand je parle de femmes de Couleur, je ne veux pas uniquement dire femmes Noires. La femme de Couleur qui n'est pas Noire et qui m'accuse de la rendre invisible parce que je présume que ses combats contre le racisme sont identiques aux miens, cette femme a quelque chose à me dire, et je ferai bien de l'écouter pour éviter que nous nous épuisions en nous affrontant sur nos vérités respectives. Si je participe, consciemment ou non, à l'oppression de ma sœur et qu'elle m'interpelle là-dessus, répondre à sa colère par la mienne ne fait qu'étouffer la substance de notre échange (SO, p. 141).

En France, Sabreen, Maruni et Zolan'Gono, du collectif Lesbiennes of Color (LOCs), créé en 2009, convoquent son héritage lorsqu'elles participent à l'émission de France Culture qui lui est dédiée<sup>41</sup>. L'association Deuxième page, qui a consacré un article à Lorde, se réclame pareillement d'un féminisme de l'intersectionnalité et de la diversité :

Nous luttons contre le sexisme, le capitalisme, le racisme, le validisme, l'âgisme, le néocolonialisme, l'impérialisme, la grossophobie, les inégalités sociales et économiques, les discriminations contre les personnes LGBTQIA\*. Nous plaidons pour une conscience écologique et une justice environnementale. Pour Deuxième Page, le féminisme s'incarne autant dans le politique que le privé. [...]

<sup>39</sup> KUZWAYO (Ellen), *Call Me Woman*. San Francisco : Aunt Lute Books, 1985, 266 p. ; ID., *Femme et noire en Afrique du Sud*. Trad. Hélène Dumas. Paris : Robert Laffont, coll. Vécu, 1987, 296-[8] p. de pl.

<sup>40</sup> Voici leur programme : « ALP cherche à travailler avec les organisations et les communautés de gens de couleur LGBTSTGNC à travers les différences de race / ethnicité, culture, genre, orientation sexuelle, âge, handicap, et les expériences de vie (par exemple, la classe, le statut d'immigrant, la séropositivité, la santé, etc.) pour développer et appliquer des programmes et des services culturellement spécifiques et efficaces qui reflètent les besoins de nos communautés » – URL : <https://alp.org/about> (c. le 01-06-2021).

<sup>41</sup> BIENAIMÉ (Charlotte), BROUAR (Annabelle), « Audre Lorde (1934-1992) : poète guerrière », *Une vie, une œuvre*, France Culture, 22 avril 2017 ; URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/audre-lorde-1934-1992-poete-guerriere> (c. le 30-12-2020).

Nous partageons une vision de solidarité avec des démarches associatives féministes et intersectionnelles. Pour Deuxième Page, la sororité est une manière d'unir ses forces avec ses camarades de lutte <sup>42</sup>.

Le site de l'association ALP contient notamment des déclarations de soutien pour certaines actions, comme celle de limiter le budget de la police newyorkaise (*#DefundNYPD*). Ce mot d'ordre est apparu suite au meurtre de George Floyd, le 25 mai 2020, par un policier blanc. Ses adhérents sont appelés à rejoindre les actions du mouvement Black Lives Matter <sup>43</sup>. L'activiste féministe radicale Charlene Carruthers, auteur de *Unapologetic : A Black, Queer, and Feminist Mandate for Radical Movements* (2018) <sup>44</sup>, note expressément le rôle pionnier d'Audre Lorde dont la pensée et l'engagement servent de modèle, de pierre d'angle :

Si quelqu'un comme moi peut faire ce qu'elle fait comme elle le fait, il y a une raison. C'est parce que la première à le faire a été Marsha P. Johnson, parce que la première à le faire a été Audre Lorde, c'est parce qu'Ella Baker a été la première à le faire – c'est parce que Joseph Beam a été le premier à le faire. ... C'est très important pour moi que les gens sachent que le travail qui existe aujourd'hui prend appui sur la tradition radicale noire. On n'a pas créé ce travail, on bâtit à partir de lui <sup>45</sup>.

---

<sup>42</sup> « La Charte de Deuxième page », *Deuxième Page* ; URL : <https://www.deuxiemepage.fr/notre-projet-charte/> (c. le 01-06-2021).

<sup>43</sup> Voici l'argumentaire du Projet Audre Lorde : « Quelquefois nous avons la chance de pouvoir choisir le moment, le lieu, et la manière pour faire notre révolution, mais, le plus souvent, nous devons combattre là où nous sommes » – Audre Lorde, *Sister Outsider : Essays and Speeches* / Le Projet Audre Lorde se donne pour mission de faire la liaison entre les luttes intersectionnelles et de mettre un terme à toute forme d'oppression, y compris celle du Complexe Industriel Carcéral (CIC). Nous soutenons le partage de nos adhérents et de nos histoires pour faire le lien entre nos communautés. En tant qu'organisation progressiste qui milite pour une justice sociale radicale, nous reconnaissons le besoin d'élaborer des stratégies, de mobiliser, et d'organiser pour faire avancer nos actions, importantes et nécessaires. Nous soutenons le projet de libération de masse parce que nous comprenons l'impact réel du CIC et parce que les gens ont besoin d'être avec leurs êtres chers et chez eux en attendant leur procès » – URL : <https://alp.org/media/statements/audre-lorde-project-endorses-mass-bailout-project> (mis en ligne le 03-10-2018 ; c. le 12-02-2021).

<sup>44</sup> CARRUTHERS (Charlene), *Unapologetic : A Black, Queer, Feminist Mandate for Radical Movements*. New York : Beacon Press, 2018, XVIII-162 p.

<sup>45</sup> KAI (Maiysah), « *Unapologetic* : Activist and Author Charlene Carruthers Says Radical Movements Require Radical Honesty », *The Root*, 29 août 2018 ; URL : <https://theglowup.theroot.com/unapologetic-activist-and-author-charlene-carruthers-s-1828670627> (c. le 30-12-2020). Marsha P. Johnson (1945-1992) est une femme transgenre et drag queen, travailleuse du sexe. Militante du mouvement LGBT, elle a participé aux émeutes de Stonewall dont elle fut l'une des initiatrices. Ella Baker est une militante du mouvement des droits civiques. Elle a dirigé la Southern Christian Leadership Conference, avec, entre autres, Martin Luther King Jr., et a créé le Student Non Violent Coordination Committee. Le poète Joseph Beam, chroniqueur des années sida, fut un pionnier de la reconnaissance des homo-

Dans le sillage de Lorde, c'est la multiplicité des oppressions qui doit être combattue, car elles sont interconnectées :

[La transformation] ne signifie pas le capitalisme noir. Cela ne veut pas dire des stratégies de la race en premier, et ne signifie pas que certaines personnes doivent attendre leur tour. Ce que nous voulons doit inclure tout le monde ou personne, comme Fannie Lou Hammer l'a dit... Ce qui requiert la destruction de systèmes d'oppressions multiples : le capitalisme, le patriarcat, le racisme anti-Noir et la suprématie blanche – et ensuite tous les bébés de ces choses : le capacitisme <sup>46</sup>, l'homophobie, la transphobie. Tout cela. Tout cela doit faire partie de notre étoile du Nord si la libération est vraiment notre but <sup>47</sup>.

Parallèlement aux contributions des intellectuelles de la troisième vague qui se situent dans sa lignée, l'œuvre de la poétesse noire américaine Claudia Rankine, notamment son long poème *Citizen : An American Lyric* (2014), reflète l'héritage de la poétesse guerrière. Lorde, par son insistance sur les émotions et son utilisation du « je », mais aussi du « nous », ancre son intervention dans la tradition noire américaine de l'usage de l'autobiographique comme support du théorique. Cette tradition a ses racines dans les sermons de l'Église noire, mais aussi dans les récits d'esclaves qui sont la matrice de la littérature noire américaine. James Baldwin, pour ne citer que lui, était un maître de l'essai qui repose sur une anecdote personnelle pour ensuite englober ce récit dans une élaboration théorique, politique, qui vaut pour la communauté. Les récits des « micro-agressions » de Rankine interrogent le racisme dans ses manifestations au quotidien, tout comme Audre Lorde en relevait dans sa propre expérience pour enjoindre ses lectrices et auditrices à les analyser.

Si l'on peut noter l'influence de Lorde sur la production des écrivaines noires américaines des années 2000, sa contribution à la théorie et à la pensée féministe est tout aussi évidente. En effet, dès le milieu des années 1990, les théoriciennes du féminisme ont situé son insistance sur une identité plurielle à la jointure entre la pensée radicale et la théorie *queer* : « Par la multiplicité de ses positionnements identitaires, Lorde se place historiquement et théoriquement au centre du soi-disant fossé des générations entre les notions théoriques d'identité des féministes lesbiennes et

---

sexuels noirs grâce à son anthologie *In the Life : A Black Gay Anthology* (Boston : Alyson Publications, 1986, 255 p.).

<sup>46</sup> Le « capacitisme » est une des traductions possibles de *ableism*, concept issu des *Capability Studies* ou « études du handicap » – cf. PARENT (Laurence), « Ableism / disablism, on dit ça comment en français ? », *CJDS*, vol. 6, n°2, 2017, p. 183-212 ; URL : <https://cjds.uwaterloo.ca/index.php/cjds/article/view/355> (c. le 30-12-2020).

<sup>47</sup> KAI (M.), « *Unapologetic* : Activist and Author Charlene Carruthers Says Radical Movements Require Radical Honesty », *art. cit.*, n.p. Fanny Lou Hammer (1917-1977) est une militante des droits civiques.

du queer »<sup>48</sup>. Au moment où le postmodernisme pouvait réclamer cette déclinaison de facettes identitaires comme échappant à la fixité et à l'essentialisme de « la » femme / des femmes, la parole de Lorde pouvait s'entendre en même temps comme anticipant le féminisme de positionnement ou de point de vue<sup>49</sup>. D'autres dénoncèrent la captation et l'appropriation de la marginalité de Lorde, récupérée par un courant féminisme dominant. Celui-ci l'incorporait tout en éliminant sa charge critique, subversive, son refus de clôture<sup>50</sup>. Son héritage politique est bien celui d'une stratégie de coalitions que traduit la prolifération de groupes qui se constituent autour d'identités multiples sous-tendues par une nouvelle acception de la nature politique de l'identité et de la subjectivité<sup>51</sup>.

\*\*\*

L'héritage d'Audre Lorde, à la croisée de la poésie et de l'action militante, consiste en une prise de parole à partir d'une marginalité aux multiples facettes. Son insistance sur ces divers aspects prend la forme d'une assertion identitaire : « Je suis Noire, lesbienne, féministe, mère, poète, guerrière », martelée dans ses discours, pour affirmer que cette reconnaissance d'une pluralité de positionnements au sein de rapports sociaux, de sexe et de genre doit être intégralement assumée, et non passée sous silence.

L'apport de ses interventions est celui de la nécessité d'une affirmation de soi, tout en puisant dans les ressources émotives comme la colère ou les énergies dévalorisées comme l'érotisme. C'est aussi celui d'une injonction à forger des concepts autres, propres aux chercheuses féministes, car « les outils du maître ne détruiront pas la maison du maître ». Cette proposition radicale implique un positionnement des femmes face à la construction du savoir, et une reconnaissance du rapport entre savoir et pouvoir.

On comprend alors combien ses écrits entrent en résonance avec ceux des théoriciennes féministes qui ont développé des concepts tels que « privilège épistémique » ou « savoirs situés »<sup>52</sup>. Il ne faut pas oublier cependant que son œuvre poétique, comme ses écrits « biomythographiques »,

---

<sup>48</sup> GARBER (Linda), FADERMAN (Lillian), GROSS (Larry), eds., *Identity Poetics : Race, Class, and the Lesbian-Feminist Roots of Queer Theory*. New York : Columbia University Press, 2001, 262 p. ; p. 97.

<sup>49</sup> CARLSTON (Erin), « Zami and the Politics of Plural Identity », in : WOLFE (Susan), PENELOPE (Julia), eds., *Sexual Theory, Textual Practice Lesbian Cultural Criticism*. Cambridge (MA) : Blackwell, 1993, XII-388 p. ; p. 226-236.

<sup>50</sup> WILSON (Anna), *Persuasive Fictions : Feminist Narrative and Critical Myth*. Londres : Bucknell University Press, 2001, 161 p. ; p. 98.

<sup>51</sup> YOUNG (Stacey), *Changing the Wor(l)d : Discourse, Politics and the Feminist Movement*. New York : Routledge, 1997, IX-249 p. ; p. 186.

<sup>52</sup> Pour un article critique sur les divers courants du féminisme de point de vue, voir : ESPÍNOLA (Artemisa Flores), « Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du "point de vue" », *Cahiers du genre*, vol. 2, n°53, 2012, p. 99-120.

entrent en dialogue avec ses essais pour un effet de non-clôture et de questionnements ouverts au-delà des questions épistémologiques. Sa démarche était double, créative et épistémique, et elle débouchait sur l'action politique. L'une n'allait pas sans l'autre <sup>53</sup>.

Claudine RAYNAUD <sup>54</sup>

---

<sup>53</sup> *La Déferlante : la revue des révolutions féministes* (n°1, mars 2021) consacre plusieurs pages à l'écrivaine anthropologue noire Zora Neale Hurston (p. 54-63) et à Audre Lorde : « Comblé d'un cri le silence », introduit par Nassira Hedjerassi. Des extraits de ses essais précèdent la traduction inédite d'un poème (p. 153-158).

<sup>54</sup> Université Paul-Valéry Montpellier 3.